Lefebouillet - de Strasbourg - 1851

S
560
F.O
WIDENER
HN Y95U A

S 7560.49

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE GIFT OF
WILLIAM ENDICOTT, JR.
Class of 1887
OF BOSTON

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR LE

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

DE STRASBOURG,

PAR M. LEREBOULLET,

DIRECTEUR DU MUSÉE.

PRIX : 60 CENTIMES.

Se vend au profit de l'Association strasbourgeoise des amis de l'histoire naturelle.

STRASBOURG,

IMPRIMERIE DE G. SILBERMANN, PLACE SAINT-THOMAS, 3.

1851.

Digitized by Google

S 7560.49
~~NH 60 8 51~~

HARVARD COLLEGE
Dec 27. 1926
LIBRARY

William Endicott jr.

B

Digitized by Google

NOTICE

SUR

LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

DE LA VILLE DE STRASBOURG.

C'est une idée ingénieuse et belle que celle qui a présidé à la formation d'établissements publics destinés à réunir les différentes productions de la nature pour les offrir aux regards des curieux comme un brillant panorama des merveilles de la création.

Un Musée, c'est la nature elle-même, moins la vie qui l'anime; ce sont les nombreuses variétés de roches et de minéraux dont les masses composent l'écorce de la terre, les végétaux qui embellissent sa surface, les animaux qui peuplent l'air, la terre et les eaux, conservés avec leurs formes, souvent avec leurs couleurs et portant, chacun, le nom qui leur a été donné et l'indication de leur origine.

Sans sortir d'une étroite enceinte, on peut, à l'aide de quelques connaissances géographiques, se transporter par la pensée, rapidement et successivement, dans les diverses contrées du globe: tantôt dans les solitudes glacées du nord des deux continents avec les rennes, les élans, les renards, les mammifères à fourrures précieuses ou avec les nombreux oiseaux de ces climats inhospitaliers; tantôt dans les vastes déserts de l'Afrique avec la girafe élancée, l'autruche à la course rapide, les gracieuses et légères antilopes, les lions, les léopards, les panthères; ou bien dans l'Inde si riche en fleurs et en oiseaux; dans les vallées de l'Himalaïa, avec les lophophores et les tragopans; ou encore dans les plaines du Brésil à la végétation riche et puis-

Digitized by Google

sante, habitées par des légions innombrables d'oiseaux brillants qui reflètent toutes les couleurs des pierres et des métaux précieux; sur les plus hautes sommités des Andes au-dessus desquelles plane le majestueux condor; dans les impénétrables forêts de ce Nouveau-Monde habitées par les bandes joyeuses des singes, par les fourmiliers, les tardigrades, les aras et que parcourt de nuit le robuste et terrible jaguar; ou enfin dans les nombreuses îles de l'Océanie que peuplent tant d'oiseaux au riche plumage, et surtout dans ce troisième continent, la Nouvelle-Hollande, dont la faune, comme la flore, semble appartenir à une autre création.

Nous admirons, dans les productions de ces contrées si diverses, les variations innombrables de formes dans un même type, les combinaisons infinies de couleurs toujours disposées pour frapper l'œil agréablement, les produits de l'industrie des oiseaux et des insectes; et, joignant à ces caractères de forme, de couleurs et de séjour, les principaux traits de l'organisation des animaux et l'histoire de leurs mœurs, nous apprenons à connaître leur vie tout entière et les lois d'harmonie qui gouvernent la nature. Et comme si, pour satisfaire notre avide curiosité, ce n'était pas assez déjà de cette population si nombreuse, si riche et si variée, dont le Créateur a embelli notre planète, nous pouvons encore interroger les siècles et nous représenter la terre telle qu'elle s'est montrée successivement avec sa faune et sa flore, aux différentes époques géologiques, c'est-à-dire depuis l'instant où sa température est devenue compatible avec l'existence d'êtres vivants, jusqu'à l'apparition de l'homme, le chef-d'œuvre et comme le couronnement de la création.

Les débris de ces créations successives, disposés suivant les terrains, nous offrent un enseignement précieux, en nous montrant le développement progressif des êtres: les mers seules, d'abord peuplées de zoophytes et de quelques mollusques, puis les gigantesques reptiles, les oiseaux qui apparaissent longtemps avant les autres animaux terrestres et qui ont laissé l'empreinte

Digitized by Google

de leurs pattes dans le sable encore humide; plus tard les pachydermes et en dernier lieu seulement les autres mammifères.

Les Musées renferment tous ces objets réunis, nommés, classés méthodiquement de manière à rester facilement gravés dans notre esprit. Ils réunissent l'attrait du plaisir à une incontestable utilité, car ils nous permettent de distinguer les animaux qui nuisent à nos forêts, à notre agriculture, aux produits de nos récoltes, de ceux qui nous rendent des services signalés, comme ils mettent sous nos yeux les roches qui servent à construire nos édifices et les métaux qu'exploite l'industrie.

Seule entre toutes les villes de province, Strasbourg jouit du précieux privilége de posséder un Musée que l'on peut dire complet, non sous le rapport du nombre des espèces, mais par le développement harmonique et assez bien proportionné des groupes les plus importants.

J'ai pensé, messieurs, qu'il vous serait agréable de connaître les objets les plus importants de ce riche établissement et leur disposition dans les diverses salles qui les renferment. Lorsque vous viendrez, avec vos familles, visiter les collections, vous serez contents, peut-être, d'avoir entre les mains un guide qui vous indique les pièces qui devront plus particulièrement attirer votre attention.

Permettez-moi donc de passer en revue avec vous chacune des sept salles qui composent le Musée. Cette promenade, je l'espère, vous donnera une idée de son importance et vous montrera combien il est digne du concours que vous voulez bien nous prêter pour son accroissement.

La première salle à gauche, en entrant au Musée, celle qu'on a coutume de désigner sous le nom de salle des Ovipares, renferme les oiseaux, les poissons et les reptiles, et dans des tables-vitrines, d'un côté la collection des crustacés, de l'autre côté les radiaires (astéries et oursins), des nids et des œufs d'oiseaux.

Les oiseaux constituent la plus riche partie de l'établissement par leur nombre, la rareté de plusieurs espèces et par leur bel

Digitized by Google

état de conservation. Leur nombre qui était de 2000 en 1838[1], est aujourd'hui de 3580, c'est-à-dire presque doublé.

La série des oiseaux de proie occupe à elle seule neuf armoires. Dans la première se voient les magnifiques condors, habitants des hautes Cordilières, et plusieurs autres vautours, tels que le roi des vautours, dont la tête est ornée, comme celle du condor, de caroncules charnus; le percnoptère d'Égypte, le vautour occipital de l'Abyssinie. Puis vient une seconde armoire contenant les vautours des Pyrénées, de l'Espagne, de l'Algérie, de l'Abyssinie et différents gypaètes des Alpes, des environs de Constantine, de la Sierra-Nevada et de l'Abyssinie, plus connus sous le nom de Læmmergeyer ou vautours des agneaux, parce qu'on leur attribue faussement la puissance d'enlever des moutons.

Nous voyons ensuite une armoire remplie d'aigles de la plus grande beauté : l'aigle à tête blanche du Niagara, donné par l'Association; l'aigle pélagique du Kamtschatka, l'une des espèces les plus belles et les plus rares, et qui n'existe que dans un petit nombre de Musées, l'Ossifragus du Grœnland, l'aigle à tête blanche de la Pensylvanie, l'aigle impérial de la Nubie, la grande harpie ou aigle destructeur de Surinam, dont le bec est assez robuste pour fendre le crâne des mammifères de forte taille, l'aigle noir et l'aigle bateleur de l'Abyssinie; puis une suite très-riche de faucons de l'Europe, de l'Amérique et des Indes, remplissant deux armoires, et trois magnifiques sécrétaires ou messagers, du Cap et de l'Abyssinie, singuliers oiseaux, échassiers par leurs jambes élevées, rapaces par la conformation de leur bec et qui recherchent les serpents venimeux dont ils détruisent un grand nombre. Cette belle série de rapaces diurnes se termine par les autours, les milans et les buses.

Deux armoires entières bien garnies sont consacrées aux oi-

[1] Voir ma première notice imprimée en 1838, dans la *Revue d'Alsace*, et qui renferme un historique du Musée.

Digitized by Google

seaux de proie nocturnes. On s'arrête, sans le vouloir, devant ces bizarres physionomies qui rappellent la figure humaine et dont l'air grave et réfléchi a valu sans doute à ces oiseaux l'honneur d'être choisis pour l'emblème de la sagesse.

Leur organisation est en harmonie avec leurs habitudes nocturnes: leur énorme pupille leur permet de voir dans les ténèbres; une troisième paupière qu'ils peuvent tirer comme un rideau protège leurs yeux contre la lumière trop vive du jour; une vaste conque auditive entourée de plumes à barbules raides et peu serrées, recueille les moindres ondulations de l'air; enfin leurs plumes molles et légères et leurs courtes ailes leur permettent de voler sans faire de bruit.

A côté des grands ducs de nos contrées que l'on rencontre encore quelquefois dans les vieux châteaux, se voient de belles espèces de la Virginie, du Chili, du détroit de Magellan, le hibou lacté de la Nubie, plusieurs espèces de l'Égypte, du Cap et de l'intérieur de l'Afrique, le harfang de la Suède d'un blanc pur rayé de gris, la chouette des monts Ourals, la grande et belle chouette de la Laponie et de nombreuses espèces de chouettes et de chevêches du nord de l'Europe et de l'Asie.

Dans l'ordre si étendu des passereaux, dont les légions en rangs serrés occupent huit armoires, nous voyons d'abord, au bas de la première armoire, le groupe des fissirostres comprenant les hirondelles, les martinets, les engoulevents, les podarges au bec largement fendu. Au-dessus d'eux se voient les magnifiques coqs de roche, au plumage de feu, de la Guyane et du Pérou; et à leur suite les manakins ou pipra du Brésil, chez lesquels le rouge, le bleu, le pourpre, le blanc et le jaune se marient avec art pour orner leur plumage.

Plus haut sont les mésanges, les traquets et la joyeuse cohorte des oiseaux chanteurs qui viennent tous les ans faire retentir nos bois, nos campagnes et nos promenades de leur délicieux ramage. Vers le haut de l'armoire nous apercevons de petits oiseaux au bec en forme d'alène: ce sont les mérions qui

Digitized by Google

ont l'instinct de coudre ensemble les feuilles de certains arbres pour en faire leurs nids, petits berceaux aériens qui se balancent mollement au gré de la brise, comme les berceaux des Natchez dont parle notre illustre Chateaubriand. On a placé près d'eux un de ces nids extraordinaires qui a été envoyé de l'Inde à Jean Hermann par le missionnaire Trottler.

Nous nous trouvons en présence des colibris et des oiseaux-mouches dont la série commence à être assez nombreuse. Il semble que la nature se soit plu à répandre tous ses trésors sur ces petits êtres. La légèreté et l'élégance des formes, l'éclat des couleurs, les reflets d'or, de bronze, de cuivre que jettent les plaques métalliques dont sont ornées leur tête et leur gorge, nous saisissent d'admiration. Nous ne citerons que quelques-uns des plus remarquables; et d'abord le brillant Sapho, le plus beau et le plus riche peut-être de cette belle série; puis le King, l'oiseau-mouche cornu, celui de Gould, le colibri topaze, la queue en lyre, la double huppe, le magnifique, l'oiseau-mouche Bonaparte, le rubis émeraude, le rubis topaze, l'améthyste, le cora, l'oiseau-mouche orné, le colibri long-bec, dont le bec est, en effet, aussi long que le corps, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Nous vous devons, messieurs, plusieurs des belles espèces que nous venons de mentionner.

Au-dessus des colibris se voient les sucriers, originaires, comme ces derniers, de l'Amérique du Sud et dont plusieurs se font remarquer par leur belle couleur bleue d'outre-mer. Au haut de l'armoire sont rangés quelques épimaques dont les plumes ont aussi des reflets métalliques; le bas de la même armoire est occupé par les grimpereaux et par le groupe des Philédons, oiseaux de l'Inde dont plusieurs sont remarquables par les plumes blanches frisées ou par les pendeloques charnues qui garnissent leur gorge. Au bas de l'armoire suivante se trouvent les brèves aux vives couleurs, entre autres le grenadin donné par l'Association, et les fourmiliers, oiseaux d'Amérique dont

Digitized by Google

la voix sonore a fait donner à quelques-uns les noms de *beffroi* et de *carillonneur;* puis les grives, les merles, les stournes au plumage d'un vert métallique très-éclatant et une suite nombreuse de gobe-mouches qui se continuent dans l'armoire de côté, avec les pies grièches, les vangas, les bécardes, tous oiseaux insectivores très-utiles à l'homme par la grande quantité d'insectes qu'il détruisent tous les ans. Les rayons inférieurs de cette même armoire portent les tangaras de l'Amérique du Sud, comparables à nos moineaux par leurs habitudes sociales, mais plus remarquables que ces derniers par leurs couleurs éclatantes et variées, et les brillants cotingas, également de l'Amérique méridionale et qui attirent les regards par leur plumage bleu d'azur ou d'outre-mer, violet, pourpre ou rouge de feu.

Nous arrivons aux conirostres, très-nombreux en espèces, parmi lesquelles nous distinguons d'abord les loriots au plumage jaune, de l'Europe, de l'Afrique et de l'Inde; le prince régent noir et jaune, de la Nouvelle-Hollande; les veuves aux plumes de la queue longues et pendantes; les tisserins remarquables par l'art merveilleux avec lequel ils construisent leur nid, et de nombreuses rangées de gros-becs de tous les pays, qui occupent le restant de l'armoire.

Viennent ensuite les corbeaux qui forment une suite des plus intéressantes, dans laquelle nous signalerons le corbeau à gros bec de l'intérieur de l'Abyssinie, le corbeau de rivage du Grœnland et plusieurs autres de l'Abyssinie et du Cap; les corneilles, les geais huppés, les cassiques, les gymnorhines de la Nouvelle-Hollande, au plumage noir et blanc, les carouges et troupiales de l'Amérique, les étourneaux, les pasteurs aux plumes roses; les pique-bœufs qui se cramponnent sur le dos des gros ruminants pour les délivrer des larves d'œstres qui les tourmentent.

L'armoire voisine renferme les élégants touracos ou corythaix, beaux oiseaux du Sénégal, de l'Abyssinie et du Cap, qui se rapprochent des grimpeurs par leurs pattes, et des gallinacés par leur bec. Au-dessus d'eux, les pies à la queue étagée, les

Digitized by Google

geais, les rolliers et une assez belle suite de martins-pêcheurs, au bec disgracieux mais parfaitement approprié à leur nourriture qui consiste en poissons. C'est dans la même armoire que sont placés les oiseaux de paradis dont nous ne possédons encore que trois espèces; l'émeraude aux longues plumes si légères et si gracieuses, le manucode et le douze-filets.

Nous voyons plus loin des oiseaux de grande taille, au bec énorme surmonté, chez quelques-uns, d'une espèce de casque; ce sont les calaos, originaires de l'Afrique et des Indes: le calao rhinocéros de Java, l'abbagumba de l'Abyssinie, à la gorge rouge et au plumage noir, et d'autres espèces plus petites. Au-dessus d'eux les toucans dont plusieurs portent l'étiquette de l'Association. Ce sont aussi des oiseaux munis d'un bec énorme en proportion de leur taille, mais qui tous ont pour ornement distinctif un large plastron d'un jaune orangé vif ou d'une blancheur éclatante, avec un liseré rouge; ils habitent l'Amérique du Sud. Plus haut sont placés les coucals et les coucous dont une espèce, le coucou cuivré du Cap, a des plumes métalliques aussi brillantes que celles des colibris.

Dans l'armoire suivante se trouvent les pics au bec droit et robuste qui leur sert admirablement pour saisir sous l'écorce des arbres les larves d'insectes dont ils font leur nourriture, larves qu'ils vont chercher jusqu'au fond de leur retraite à l'aide de leur langue protractile que termine une pièce cornée fortement dentelée sur ses bords; puis les barbus, ainsi nommés à cause des soies raides qui bordent leur bec, et un bel oiseau vert à la queue longuement étagée, le couroucou pavonin ou resplendissant, des forêts du Mexique.

Les perroquets viennent ensuite; eux aussi revendiquent une belle place parmi les oiseaux à l'élégant plumage. Nous remarquons, parmi ceux de notre collection, les loris au rouge écarlate, les perruches chez lesquelles domine la couleur verte, les grands aras, les calyptorhynques, grande espèce noire ornée d'une huppe, le Nestor, de la Nouvelle-Hollande comme

Digitized by Google

les précédents, et plusieurs cacatoës, dont l'un, de couleur rose, porte une belle huppe rouge et blanche fièrement redressée sur sa tête.

Nous arrivons à l'ordre des gallinacés, ordre si utile à l'homme. Dans la première armoire se voient deux beaux paons sauvages du Japon, plus petits que le paon domestique avec lequel ils ont du reste la plus grande ressemblance; plusieurs espèces de pintades, la pintade coiffée de la Cafrerie et la pintade mitrée de l'Abyssinie; une belle suite de faisans : le faisan de Sœmmerring et le faisan versicolor, tous deux du Japon, le faisan huppé de l'Himalaïa; puis le lophophore si justement nommé resplendissant, le tragopan de Hastings, du Népaul, remarquable par les gouttelettes blanches qui sèment comme de perles sa robe pourprée; enfin toutes les espèces de coqs sauvages, la plupart des îles de la Sonde.

A côté de ces oiseaux si intéressants sous le rapport de la dispersion des espèces et des modifications que leur a imprimées l'état de domesticité, nous voyons une très-belle série de perdrix de neige de la Suède, de la Laponie et des Pyrénées, douze espèces de gangas, que l'on reconnaît à leur queue étagée et pointue et qui appartiennent surtout à l'Afrique et à l'Asie; la plupart de ceux que nous possédons viennent de l'Espagne; le pigeon couronné de la Nouvelle-Zélande dont la tête sert, dit-on, d'ornement aux chefs des tribus sauvages de ces contrées; l'argus aux longues couvertures des ailes semblables à un riche manteau de satin parsemé de taches arrondies en forme d'yeux, comme celles qui ornent les plumes du paon; la lyre, de la Nouvelle-Hollande, dont la queue formée de pennes à barbes effilées rappelle assez bien la forme d'une lyre antique; puis les pigeons, parmi lesquels on voit de beaux pigeons voyageurs de l'Amérique du Nord, si célèbres par leurs migrations.

L'ordre des échassiers, qui comprend huit armoires, renferme des oiseaux disgraciés par la nature, en général du moins, sous le rapport des formes et des couleurs, mais qui n'en méritent

Digitized by Google

pas moins notre attention par leur séjour, leurs habitudes, les voyages périodiques que quelques-uns entreprennent et par les produits que certaines espèces fournissent à l'homme. A leur tête se présentent les échassiers terrestres : l'autruche aux jambes robustes et agiles à la course, et dont les plumes sont si recherchées; le nandou ou autruche d'Amérique, beaucoup plus petit et dont les pattes moins fortes sont munies de trois doigts; le casoar à casque de l'Inde, puis les outardes, parmi lesquelles se fait remarquer le houbara, reconnaissable aux plumes effilées qu'elle porte sur les côtés de la tête; puis les grues et les cigognes : la cigogne violette du Bengale et de l'Abyssinie, la cigogne maguari du Chili qui ne diffère de la nôtre que par son bec.

Dans les armoires placées entre les fenêtres, nous trouvons d'abord les élégantes aigrettes éclatantes de blancheur; puis les grandes cigognes marabous si bizarres et si laides, mais dont les plumes du dessous de la queue, blanches et légères, servent à composer les gracieux panaches qui ornent les chapeaux des dames. Au-dessus de ces oiseaux se voient les spatules au bec aplati, large et arrondi à son extrémité, en forme de spatule. Puis viennent les ibis au bec long et recourbé et dont une espèce, l'ibis sacré, était, comme tant d'autres animaux, adorée des Égyptiens. Auprès de cet oiseau sacré se voit une momie d'ibis, pièce très-intéressante qui a fourni à l'illustre Cuvier l'occasion de démontrer la persistance des caractères spécifiques, puisque les caractères tirés de la forme et du squelette n'ont pas changé au bout de plus de deux mille ans et sont encore les mêmes dans les espèces actuellement vivantes.

Nous voyons, dans l'armoire suivante, des échassiers qui ont le port des gallinacés; ce sont les Kamichis de l'Amérique du Sud, dont nous possédons trois espèces, le Kamichi Chaïa, l'espèce ordinaire du Paraguay; le Kamichi cornu du Brésil si remarquable par la tige raide qui se dresse sur sa tête, et une troisième espèce, probablement nouvelle, provenant de Bogota. Au-dessus

Digitized by Google

d'eux sont alignés les nombreuses maubèches, les chevaliers et une superbe série de combattants en plumage de printemps. Ces oiseaux offrent le fait unique en ornithologie de plumes transitoires qui forment une élégante collerette autour du cou des mâles, au printemps seulement, car en automne ces plumes tombent et le mâle ressemble alors au jeune de l'année précédente ou à la femelle.

La série des échassiers se termine par les flammants dont le nom indique la couleur rouge de feu de plusieurs parties de leur corps; leurs jambes très-élevées, leurs doigts réunis par des palmures, leur long col, leur bec large et robuste, coudé à angle obtus, donnent à ces oiseaux un caractère particulier qui les fait reconnaître de prime abord. Nous possédons toutes les espèces connues de ce groupe et de plus une espèce nouvelle non décrite provenant de la Cafrerie.

Le dernier ordre des oiseaux, celui des palmipèdes, est représenté par de nombreuses espèces qui occupent huit armoires. Parmi les canards, nous avons à signaler en première ligne les *Eider,* dans tous les états, mâles, femelles et jeunes. Ce sont eux, comme on sait, qui nous donnent leur duvet si léger et si chaud. Nous citerons encore le canard à tête grise (*anas spectabilis*), du Grœnland, oiseau d'une grande rareté, et le canard de Steller, l'une des espèces les plus rares de la Norvége. Plus loin nous signalerons le cygne du Canada, l'oie des Malouines qui vit sur les lacs du Pérou à une hauteur de 4000 mètres, l'oie antarctique du détroit de Magellan, l'oie de neige à tête blanche de la baie d'Hudson, la bernache de la Nouvelle-Hollande.

Vient ensuite une belle série de mouettes et de goëlands, puis les puffins aux narines tubuleuses tronquées en avant; les oiseaux de tempête qui viennent se réfugier sur les vaisseaux quand une tempête se prépare; les albatrosses aux ailes puissantes qui leur permettent de voler à de grandes distances des côtes et de se jouer en quelque sorte, malgré leur taille massive, au milieu des vents déchaînés.

Digitized by Google

Nous possédons presque toutes les espèces de pélicans, qui occupent une armoire entière; puis nous voyons une belle série de cormorans; deux espèces de frégates, oiseau que l'on rencontre quelquefois à plus de 200 lieues des terres; les fous, les paille-en-queue ou phaétons qui ne quittent jamais les mers intertropicales, circonstance qui les a fait encore appeler oiseaux des tropiques; de très-beaux plongeons au plumage lustré.

Dans la dernière armoire se trouvent avec les guillemots, les pingouins, les macareux, cinq espèces extrêmement rares de phalaris du Kamtschatka, et en dernier lieu les manchots dont les ailes rudimentaires ne peuvent plus servir au vol, mais qui nagent avec facilité, à l'aide de ces tronçons d'aile façonnés comme des rames, et surtout à l'aide de leurs pattes disposées tout à fait en arrière de leur corps, comme les rames d'un bateau.

A la suite des oiseaux, viennent sept armoires renfermant la collection de poissons[1]. Quoique attirant moins nos regards, parce qu'ils sont presque tous conservés dans l'esprit de vin, les poissons nous intéressent par leurs formes variées, par leur organisation et par les services qu'ils rendent à l'homme en lui fournissant une nourriture substantielle.

Après les percoïdes qui sont nombreux en espèces, et les joues cuirassées qui comprennent les trigles ou rougets et les poissons volants, nous trouvons au bas de la deuxième armoire une petite famille à laquelle on a donné le nom de pharyngiens labyrinthiformes, parce qu'ils portent au-dessus de leurs branchies un appareil lamelleux dans lequel l'eau nécessaire à la respiration peut séjourner quelque temps; aussi les poissons de cette famille jouissent-ils de la faculté de pouvoir passer des journées entières hors de l'eau. A côté d'eux sont les scombres auxquels appartiennent les maquereaux, les thons, les espadons; puis les squammipennes aux nageoires couvertes d'écailles, parmi les-

[1] Leur nombre n'est que de 1400 environ; il était de 1300 en 1838.

Digitized by Google

quels les chétodons qui se distinguent par leurs belles couleurs. Dans l'armoire suivante les poissons de nos rivières, les carpes, les tanches, les poissons blancs, les brochets. Plus haut la baudroie à la bouche largement fendue; les malthées aux nageoires pédiculées, dont une espèce porte le nom de chauve-souris. Puis, dans la quatrième armoire, les silures que l'on reconnaît aux longs barbillons qui garnissent leur bouche et dont une espèce, le silure électrique du Nil, est célèbre par la propriété, qu'elle partage avec la torpille et le gymnote, de produire de fortes décharges d'électricité.

La famille de salmones renferme le sternoptyx de Hermann, petit poisson devenu historique, parce qu'il a servi pour la description-type qu'en a donnée l'illustre Cuvier en la dédiant à notre compatriote Jean Hermann, le fondateur de ce Musée.

Nous voyons au bas de la cinquième armoire deux poissons remarquables par leurs écailles dures et osseuses : le bichir du Nil et le lépisostée gavial des rivières du Texas, nommé ainsi à cause de la ressemblance de son museau avec celui du Gavial. Au-dessus d'eux se voient les anguilles, les syngnathes ou aiguilles de mer qui portent leurs œufs dans une longue poche située sous leur corps, les hippocampes, les pégases, le remora ou pilote dont la tête est couverte d'une plaque écailleuse qui sert à fixer ce poisson contre la carène des vaisseaux.

Au haut de l'armoire suivante sont placés les diodons, couverts de durs piquants et qui peuvent gonfler leur corps comme une boule; la mole ou poisson-lune de la Méditerranée; les coffres, les balistes, plusieurs petits squales. Enfin la dernière armoire renferme les poissons plats : turbots, soles, flétans; les torpilles, les raies, les lamproies, les myxines qui ressemblent à des vers plutôt qu'à des poissons. C'est à côté de ces derniers que se voit un très-petit poisson, l'amphioxus, qui ne semble être qu'une ébauche, attendu que plusieurs organes sont restés à l'état rudimentaire, tels qu'ils existent d'une manière transitoire dans l'embryon des vertébrés.

Digitized by Google

On a suspendu au plafond le squale marteau et la scie et disposé au-dessus des armoires l'esturgeon, le thon, la morue et quelques squales semblables au requin.

Les reptiles occupent sept armoires rangées au fond de la salle[1]. Nous voyons d'abord les tortues avec leur lourde carapace : la tortue franche qui atteint une taille colossale; le caret dont les écailles sont employées dans les arts; la tortue à boîte dont le plastron peut s'ouvrir ou se fermer au gré de l'animal; puis une armoire contenant les grands lézards ou monitors de l'Amérique et de l'Inde, le gavial du Gange, les caïmans de l'Amérique, les crocodiles du Nil, dont deux individus plus gros, sont suspendus au plafond.

Viennent ensuite les lézards de nos contrées; d'autres espèces à la queue hérissée d'écailles redressées; les dragons munis d'expansions membraneuses qui fonctionnent comme des ailes; les iguanes remarquables par la crête dentelée qui orne la partie supérieure de leur corps; les marbrés de la Guyane qui ont, comme les caméléons, la faculté de changer de couleur; les gekkos dont les pattes plissées ou munies de ventouses leur permettent de grimper facilement contre les surfaces les plus lisses; les caméléons si étranges par leurs changements de couleur, par la discordance de leurs yeux qui peuvent diverger dans les directions les plus opposées et surtout par la longueur extraordinaire de leur langue qu'ils lancent comme un trait contre l'insecte qu'ils veulent saisir.

Au haut de l'armoire se trouvent les scinques dont les formes allongées et les petites pattes qui se raccourcissent de plus en plus et finissent par devenir rudimentaires, indiquent la transition des sauriens aux ophidiens.

Ces derniers animaux ou serpents proprement dits sont représentés dans nos collections par une multitude d'espèces remarquables par la variété de leurs couleurs; les grands pi-

[1] Le Musée en compte maintenant 1100; ce nombre était de 600 en 1838.

Digitized by Google

thons de l'Inde, les énormes boas de l'Amérique; puis les serpents venimeux des contrées tempérées ou chaudes: les vipères d'Europe, l'hémachate, le naja haie du Cap, la vipère minute et la vipère à panache de la même partie de l'Afrique, le trigonocéphale fer de lance de la Martinique et deux espèces de crotales ou serpents à sonnette, tous redoutables par l'activité de leur venin.

La dernière armoire qui renferme les Batraciens nous présente de hideux crapauds du Chili, remarquables par leur taille, la grenouille mugissante de l'Amérique du Nord, et au haut de l'armoire les pérennibranches qui sont à la fois munis de poumons pour respirer l'air et de panaches branchiaux qui flottent sur les côtés de leur tête pour la respiration aquatique; nous possédons de ce groupe intéressant le protée qui vit dans les lacs souterrains de la Carniole, la sirène de l'Amérique du Sud, le ménobranche des États-Unis et l'axolotl du Mexique.

Le milieu de cette salle des ovipares est occupé par de grandes tables couvertes de vitrines dans lesquelles sont étalées, d'une part, la collection des crustacés, parmi lesquels nous signalerons un magnifique homard des mers d'Amérique, donné par l'Association; de l'autre une belle série d'étoiles de mer et d'oursins, une précieuse collection de foraminifères, coquilles microscopiques dont fourmille le sable des mers, et que M. d'Orbigny a eu l'heureuse idée de modeler en plâtre, en leur donnant des dimensions qui permettent d'étudier leurs formes variées; puis une collection d'œufs d'oiseaux et de nids, parmi lesquels nous remarquerons surtout celui de la salangane si recherché par les gourmets de la Chine, celui de la mésange rémiz, semblable à un sac de laine, et le nid merveilleux du toucnam-courvi des Philippines, composé de plusieurs habitations construites les unes à la suite des autres, et que l'oiseau suspend à une branche d'arbre pour servir de demeure à plusieurs familles.

En quittant la salle des ovipares, on entre dans celle de botanique qui contient l'herbier général enfermé dans des boîtes

Digitized by Google

en carton et la flore de l'Alsace. Les armoires sont occupées par les vers intestinaux et les zoophytes pierreux. Nous voyons dans la première armoire une série de poulpes et de seiches conservés dans la liqueur, mollusques remarquables par leurs longs bras garnis de ventouses et par l'encre noire, la sepia, qu'ils laissent échapper en abondance quand ils sont inquiétés. Au-dessus d'eux les ascarides, les oxyures, les ténias et une multitude d'autres espèces qui vivent dans les différentes parties du corps de l'homme ou des animaux. Plus loin nous admirons une magnifique gorgone donnée par l'Association; le corail de la Méditerranée; les nombreuses espèces de madrépores qui hérissent les côtes de la mer, forment des récifs ou entourent les îles d'une ceinture de pierre. Toutes ces productions, connues sous le nom vulgaire de plantes marines, ne sont autre chose, comme chacun sait, que les produits sécrétés par les myriades de polypes qui les recouvrent et qui sont unis entre eux de manière à vivre d'une vie commune comme les bourgeons d'un arbre. A leur suite viennent les éponges dont on peut remarquer les formes extrêmement variées. Puis une armoire de fruits de conifères et de différentes productions végétales, parmi lesquelles on remarque un régime de sagouyer et un beau tronc de zamia.

Les semences des diverses plantes cultivées en Europe sont réunies dans des tables-vitrines et forment une collection intéressante pour les agronomes.

Aux deux extrémités de la salle se voit, dans de petites armoires vitrées en forme d'obélisques, une collection des diverses céréales cultivées en Europe, et le milieu est occupé par une grande rondelle de sapin provenant du Hohwald, sur laquelle on a placé un morceau d'orme remarquable par sa difformité.

Un long canot d'Esquimaux formé d'une peau de phoque est suspendu au plafond, à côté d'un parasol chinois, tandis qu'un immense éventail indien est placé contre le mur, entre l'herbier et l'armoire renfermant les fruits.

C'est au devant des fenêtres de cette salle que se voient le

Digitized by Google

relief du Mont-Blanc et les curieux et intéressants reliefs de la partie de la chaîne des Vosges comprise entre Phalsbourg et Schlestadt, reliefs que nous devons au zèle intelligent et à l'habileté de M. Nicolas Saucerotte, ancien conservateur-adjoint de nos collections. L'un d'eux représente la configuration du pays, avec l'indication des villages, des hameaux, des forêts, des chemins, d'après la grande carte du dépôt de la guerre; l'autre nous offre les mêmes contrées coloriées suivant les terrains, d'après la carte géologique de M. Daubrée. Ces deux plans parfaitement exécutés sont d'un intérêt local incontestable et permettent de saisir facilement, et pour ainsi dire d'un coup d'œil, les caractères géognostiques de nos montagnes.

Nous arrivons aux salles de minéralogie et de géologie renfermant d'immenses collections étalées dans des armoires, dans des vitrines et dans plus de deux mille tiroirs.

En entrant dans la grande salle de minéralogie, on voit à gauche, fixé contre le mur, un tableau indiquant la disposition des principaux minéraux d'étude, tableau qui permet au visiteur de trouver facilement les pièces qu'il désire examiner[1].

Nous nous arrêtons d'abord devant les diamants, les métaux précieux, les minerais d'or et d'argent, entre autres une pépite d'or de la Californie, donnée par l'Association, un caillou roulé aurifère trouvé dans l'Ill, à Strasbourg; des pierres météoriques curieuses, parmi lesquelles nous citerons un fragment du célèbre aérolithe de Pallas et un morceau de fer météorique du Brandebourg; puis une belle suite d'échantillons de fer oligiste de l'île d'Elbe et de Framont, et un grand nombre de minéraux précieux de Norvége et de Sibérie.

L'une des salles de géologie, celle de droite, renferme dans les armoires la collection générale des roches des Vosges étalée en magnifiques échantillons, une belle suite de roches

[1] Nous avons pensé être utile à nos lecteurs en faisant imprimer ce tableau à la fin de cette notice.

Digitized by Google

polies par les glaciers, entre autres une pièce très-grande provenant de la Grimsel. Dans les tables du milieu est exposée une collection générale de roches rangées d'après leur composition minéralogique; tandis que les tiroirs renferment des suites locales de toutes les parties de l'Europe, dont les plus riches sont celles du Jura, du Hartz, de l'Erzgebirg et du Taunus.

On voit fixés contre le mur, près des fenêtres, des plans-reliefs de l'Allemagne, du Vésuve, de l'Etna; plus loin de beaux ichthyosaures, ces gigantesques reptiles des premiers temps de l'époque jurassique, avec des ptérodactyles et d'autres fossiles curieux.

Notre riche collection de fossiles commence dans cette salle et se continue le long des fenêtres des deux salles suivantes: ce sont d'abord les fossiles des terrains de transition, parmi lesquels on distingue surtout les trilobites si nombreuses dans le terrain de transition de la Bohême et dont M. de Barante se propose de décrire environ 300 espèces. L'étude de ces crustacés fossiles et leur nombre incroyable dans certains échantillons, nous rappellent nos apus, crustacés qui fourmillent aussi dans nos eaux stagnantes. Quoi qu'il en soit, l'examen des fossiles de ces terrains nous apprend qu'à l'époque de leur formation, la mer seule était habitée et qu'elle était peuplée surtout de zoophytes et de crustacés du groupe des trilobites.

Plus loin nous voyons les fossiles de nos localités: ceux du grès bigarré de Soulz-les-Bains et de Saverne; ceux du muschelkalk; ceux du keuper du Würtemberg et de la Franconie. Les débris organisés fossiles du lias sont très-riches, grâce aux envois nombreux faits par M. Engelhardt, de Niederbronn. C'est dans ce terrain que se trouvent les gigantesques sauriens qui peuplaient alors la terre: les ichthyosaures, les plésiosaures, les ptérodactyles, sauriens volants qui sembleraient fabuleux, si leurs débris n'étaient pas là pour attester leur existence; puis ces curieuses bélemnites dont nous possédons de magnifiques séries et dont l'histoire nous rappelle un nom cher au Musée de

Digitized by Google

Strasbourg, celui de M. Voltz, à qui nos collections géologiques doivent une grande partie de leurs richesses.

Les fossiles du terrain jurassique proprement dit viennent ensuite; nous avons tous les étages de ce terrain puissant, avec toutes ses divisions et ses subdivisions. La craie est moins richement représentée, ce qui tient à l'absence de ce terrain dans nos environs. Le terrain tertiaire est assez riche et présente surtout une multitude de coquilles dont quelques-unes paraissent aussi fraîches et aussi récentes que si elles venaient d'être récoltées.

Sous le rapport des plantes fossiles, notre collection est, sans contredit, une des plus riches qui existent. Nous en avons de la Croatie, de la Silésie, de la Bohême, de la Hongrie, de la Suède et surtout de l'Alsace; la magnifique collection des plantes fossiles du grès bigarré de Soulz-les-Bains est unique en son genre, tant sous le rapport du nombre des espèces que pour la beauté des échantillons.

Nous ne quitterons pas cette salle des productions antédiluviennes sans mentionner les empreintes du Chirotherium de Hildburghausen dans le grès bigarré et une rare empreinte de pattes de tortue provenant du grès bigarré du Jægerthal près Niederbronn.

Nous ne ferons que traverser la salle d'anatomie renfermant des squelettes de vertébrés, des crânes de mammifères et de quelques races humaines, des préparations anatomiques et une momie égyptienne. Nous signalerons toutefois, en passant, les squelettes de l'autruche, du casoar, du kanguroo; plusieurs squelettes de phoques, celui d'un renne, celui de l'antilope bleue et les squelettes du chameau, du tapir et du lion.

Contre le mur sont fixés deux modèles en plâtre, représentant l'un, le grand reptile de Maëstricht ou Mosasaure, espèce voisine des iguanes; l'autre, le squelette presque complet d'un plésiosaure.

La salle des mammifères est située parallèlement à celle des

Digitized by Google

ovipares et occupe l'aile droite du bâtiment. Leur nombre s'est aussi considérablement accru; il était de 540 en 1838, aujourd'hui nous en comptons près de 1000.

Nous commencerons la revue de ces animaux par les pièces remarquables logées dans la grande armoire du fond. Ce sont d'abord le lama ordinaire ou guanaco, qui habite les montagnes les plus élevées du Chili et du Pérou, animal dont l'organisation, semblable à celle des chameaux, l'a fait nommer chameau du Nouveau-Monde et qui rend à l'homme d'immenses services en portant des fardeaux, en lui fournissant une chair estimée et surtout par la laine précieuse qui forme sa toison. Puis une série d'antilopes magnifiques du continent africain : l'antilope de Harris, le coudou ou strepsiceros, aux cornes contournées en spirale, l'ellipsiprymnus mâle et femelle, le bubale de la Cafrerie et quelques autres espèces. Au bout de l'armoire nous voyons un groupe magnifique de rennes, ces animaux si utiles, véritable providence des peuples du Nord, comme le chameau pour l'Arabe, le lama pour l'habitant du Pérou, le phoque pour le Grœnlandais. Nous avons les rennes de la Sibérie, de la Laponie, de la Norvége et du Grœnland; plusieurs ont encore les bois couverts de leur peau veloutée, circonstance intéressante qui démontre le mode de formation de ces productions singulières sujettes à tomber tous les ans pour repousser l'année suivante. De grands et beaux phoques, la plupart des mers du Nord, remplissent le reste de l'armoire. Revenons sur nos pas pour suivre dans notre examen l'ordre de classification, et commençons par les singes, ces êtres bizarres, à figure humaine, qui se servent avec tant d'agilité de leurs quatre mains pour grimper, gambader, voltiger sur les arbres des immenses forêts des deux continents.

Dans la première armoire se trouve une famille entière du colobe guéréza de l'Abyssinie, sans contredit l'une des espèces les plus belles et les plus rares, remarquable par les longs poils blancs et soyeux qui couvrent comme d'un manteau sa robe

Digitized by Google

noire; puis nous voyons une belle série de gibbons aux bras d'une longueur démesurée, l'entelle vénérée des Indiens, l'hamadryas, le mandrill, le singe hurleur des forêts du Brésil et la pétulante famille des sapajous.

Après les singes sont placées les chauves-souris, à la tête desquelles se distingue le galéopithèque ou chat-volant qui n'a pas encore de véritables ailes, mais qui peut se soutenir quelque temps dans l'air à l'aide de la vaste membrane qui unit ses quatre extrémités. Plus bas les grandes roussettes ou chauves-souris frugivores des pays chauds; les insectivores de nos pays : hérissons, taupes, musaraignes, desmans.

Parmi les carnivores nous remarquerons un très-beau glouton; plusieurs beaux ours, entre autres l'ours noir d'Amérique et l'ours jongleur de l'Inde; les mouffettes et les zorilles, renommées par l'odeur affreuse qu'exhalent leurs glandes anales; une belle suite de loutres dont l'Algérie nous a fourni une espèce nouvelle, les martres, les putois à la riche fourrure; le loup des Pyrénées donné par l'Association; une très-belle série de renards comprenant quatorze espèces, parmi lesquelles nous remarquerons surtout l'isatis ou renard bleu de Sibérie. Viennent ensuite douze espèces de mangoustes, dont l'une, connue sous le nom de rat de Pharaon, détruit les œufs des crocodiles; les genettes qui ont le port, l'agilité et les appétits carnassiers des chats; la civette et le zibeth, renommés par leur parfum musqué; puis trois espèces de hyènes, le protèle du Cap et enfin la belle famille des chats: le léopard de l'Abyssinie, la panthère d'Afrique, le puma du Chili, le cougouar du Brésil et de l'Amérique septentrionale et une suite remarquable de loups-cerviers dont une espèce de l'Estramadure.

Arrivés à l'extrémité de cette série d'armoires, nous nous trouvons devant trois élans magnifiques dont deux proviennent du nord de l'Europe, tandis que le troisième, beaucoup plus rare, remarquable par son beau pelage noir lustré, est originaire du nord de l'Amérique; il a été acheté par l'Association.

Digitized by Google

A côté de ce groupe intéressant se trouve un très-bel éléphant des Indes, un rhinocéros de Sumatra et plusieurs phacochères dont nous possédons les deux espèces connues: le phacochère d'Éthiopie et le phacochère d'Élian, mâle, femelle et jeune; ces trois derniers individus, provenant de l'Abyssinie, ont été donnés par l'Association.

Parmi les rongeurs nous remarquerons une armoire entière de lièvres de tous les pays: le lièvre blanc de la Suisse, avec toutes ses variétés de pelage, le lièvre méridional, le lièvre variable de Sibérie, boréal de la Norvége, gris de la Suède, les lièvres blancs de l'Écosse et du Canada, le lièvre d'Irlande, le tolaï des steppes de la Russie, les espèces du Cap, de l'Égypte, de l'Abyssinie, de Java, du Brésil et des forêts de l'Amérique du Nord.

Dans les armoires suivantes nous signalerons le sanglier du Brésil, le babiroussa des îles de l'Océan Indien, remarquable par ses quatre défenses longues et recourbées, le tapir d'Amérique, une belle suite d'antilopes aux jambes fines et légères, le chevrotain porte-musc; l'isard ou chamois des Pyrénées dans ses différents pelages, les chamois de la Suisse à leurs différents âges, deux beaux mouflons mâle et femelle, et une suite très-riche de bouquetins, ces fiers habitants des grandes chaînes de montagnes qui semblent se complaire à gravir les rocs les plus escarpés, bordés d'affreux précipices; nous possédons le bouquetin du Sinaï, celui des Pyrénées, celui du Piémont dont les cornes sont énormes dans le mâle; le bouquetin de l'Altaï et enfin le bouquetin d'Espagne, espèce nouvelle rapportée de la Sierra-Nevada par M. Schimper et qui n'existait encore dans aucun musée avant le voyage de notre zélé collègue.

La dernière armoire de la ligne que nous venons de parcourir renferme les édentés: les tardigrades ou paresseux, aux formes disgracieuses, au pelage semblable à de l'herbe séchée; les tatous de l'Amérique du Sud, comme les précédents, dont le corps entouré d'une cuirasse osseuse, peut se rouler complétement en boule; les fourmiliers, dont les uns, originaires de

Digitized by Google

l'ancien continent, sont couverts de lamelles écailleuses et tranchantes, susceptibles de se redresser pour garantir ces animaux contre la dent meurtrière des carnivores; tandis que les autres, qui appartiennent à l'Amérique, ont le corps garni de longs poils ou d'un duvet laineux. Parmi les fourmiliers nous signalerons aussi l'oryctérope du Cap, qui détruit les nids de termites à l'aide de ses ongles robustes et se nourrit de ces insectes.

De chaque côté de cette double série d'armoires sont disposées des tables-vitrines qui renferment la collection de coquilles dont les espèces univalves sont nombreuses et bien rangées.

Au-dessus de ces tables, dans des vitrines verticales, garanties de la lumière par des rideaux verts, se trouvent d'un côté les papillons, de l'autre un commencement de collection des autres ordres d'insectes.

Enfin dans les grandes boîtes appliquées contre le mur, on a placé les arachnides, les crustacés conservés dans l'esprit de vin et plusieurs zoophytes.

La grande et belle collection de coléoptères de M. Silbermann, dont le Musée vient de faire l'acquisition, est placée dans une de nos salles de travail; elle est mise, sous la surveillance de l'un de nous, à la disposition des amateurs qui désirent la consulter.

Telle est, Messieurs, l'énumération rapide des principaux objets que renferme notre Musée. Les limites d'une simple notice ne m'ont pas permis d'entrer dans plus de détails; mais cette revue suffira, je l'espère, pour vous donner une idée de l'importance et de l'utilité de ce bel établissement.

Cependant, malgré l'extension rapide qu'il a prise, surtout dans ces dernières années, il ne faudrait pas croire qu'il n'est plus susceptible d'amélioration. Loin de là, au contraire, nous avons encore bien des lacunes à remplir; une foule de types intéressants nous manquent, et c'est précisément parce que le Musée de Strasbourg compte déjà parmi les établissements de premier

Digitized by Google

ordre, qu'il est nécessaire de le maintenir à ce rang en le complétant peu à peu, dans les limites du possible. Voilà pourquoi nous avons fait appel au patriotisme éclairé des habitants de Strasbourg. Cet appel a été entendu et les objets acquis par les fonds de l'Association montrent déjà les services signalés que votre concours est appelé à nous rendre.

Digitized by Google

		NUMÉRO de la VITRINE.
elath orthose (fin).	l magnésifères. — Baryte carbonatée. —	
phane. — Pétalite	arytocalcite. — Plomb carbonaté. — Cuivres	
zhmite	. . . . .	23
rnérite. — Grenat.	ée	
— Liévrite. — Dichr	. . . . .	
as. — Topaze. — E	ria phosphaté. — Wawellite. — Kalaïte. —	
	ates de manganèse, de fer, de cuivre et	24
ulite. — Ittnérite. —	. . . . .	
yroxène. — Hypers	arséniaté. — Cobalt arséniaté. — Nickel ar-	
	uivre	
phibole. — Asbeste.		
	Arséniosidérite	
con. — Emeraude.		
Vilhelmine. — Talc	sulfatée. — Plomb sulfaté. — Anhydrite.	25
	. . . . .	
otype. — Prehnite.		
habasie. — Analcy	Aluminite. — Alunite. — Potasse sulfatée.	
éolite. — Faujasite.	ésie sulfatée	
ollyrite. — Halloysi	. . . . .	
ile. — Kérolite. —	nite	26
ner. — Cérite. — O	. . . . .	
ite. — Dioptase. —	. . . . .	
acite. — Soude bor	Wœhlerite. — Microlite. — Pyrochlore .	
ux carbonatée . .	Tschewkinite. — Polykrase. — Æschynite.	
	. . . . .	27
ux carbonatée (fin).	nite. — Bitume. — Succin.	
agonite (fin). — Ma		
er carbonaté. — Zi	stèmes cristallins	28

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google